



## **Sudhir CHANDRA**

Histoire contemporaine, Mizoram University, Aizawl (Inde)  
*Chaire Région des Pays de la Loire*

Contemporary history, Mizoram University, Aizawl (Inde)  
*Région Pays de la Loire Fellowship*

**Période de résidence :** octobre 2010 à juin 2011

**Fellowship:** from October 2010 to June 2011

### **Projet de recherche: "Gandhi : une enquête sur un discours rétrograde"**

Tout en travaillant sur la conversion des castes supérieures au christianisme, je suis tombé sur une citation envoûtante des discours de Gandhi pour une réunion de prière. En parcourant les pages citées, le pouvoir d'élocution austère de Gandhi me saisit tellement que j'ai décidé de lire l'ensemble du livre (en deux volumes). Les réflexions et révélations tragiques que Gandhi exprime franchement dans ces discours nous contraignent à observer sa vie selon une nouvelle perspective. En outre, puisqu'il affirmait notoirement que sa vie était son message, cette perspective exige également une nouvelle réflexion sur les limites - en fait, la possibilité même - de la non-violence. La non-violence non pas comme évitant la violence, mais dans le sens Satyagraha de Gandhi. Dans ses derniers jours, d'après ce que les discours ont révélé, Gandhi était convaincu que la lutte pour la liberté qu'il avait menée n'a pas été non-violente. C'était de la résistance passive. Et la résistance passive, étant la non-violence des faibles, est en fait une préparation à la violence. Cette violence longtemps réprimée a été, selon lui, dans toute sa brutalité insensée, celle qui a soulevé le pays à la veille de l'Indépendance. Les discours ont également révélé comment Gandhi s'est senti complètement impuissant au cours de ces derniers jours critiques. L'étendue de son inefficacité éclaire d'une lumière nouvelle le célèbre modèle de Gandhi et sa relation mitigée avec le Congrès national indien. Pourtant, et ce n'est pas contradictoire, même au plus profond de son découragement sa foi en la non-violence est restée inébranlable. Ce qui a échoué, selon lui, était la volonté humaine, pas la non-violence. Cette déclaration apparemment simple, soulève également des questions fondamentales sur les conditions qui, en dehors de la volonté humaine individuelle, peuvent pousser l'action humaine vers ou loin de la non-violence.

### **Research project: "Gandhi: An Inquiry into a Recessive Discourse"**

While working on upper caste conversion to Christianity I came across a tantalizing citation of Gandhi's prayer meeting discourses. As I went through the cited pages, the power of Gandhi's austere oral enunciation so seized me that I decided to read the entire work (in two volumes). The tragic reflections and revelations Gandhi candidly made in those discourses compelled a new perspective on his life. Further, as he famously put it, his life is his message, that perspective also demanded a re-consideration of the limits - indeed, the very possibility - of non-violence. Non-violence not as any eschewing of violence, but in the Gandhian sense of satyagraha. In his last days, the discourses revealed, Gandhi was convinced that the freedom struggle he had led was not non-violent. It was passive resistance. And passive resistance, being the non-violence of the weak, is actually a preparation for violence. That long-repressed violence it was, he asserted, that had in all its insane brutality overtaken the country on the eve of Independence. The discourses also revealed how completely helpless Gandhi felt during those last critical days. The extent of his ineffectuality put in a new light the well-known pattern of Gandhi's now-on-now-off relationship with the Indian National Congress. Yet, and this is no less compelling, even in the midst of his deepening despondency his faith in non-violence remained unshaken. What had failed, he maintained, was human agency, not non-violence. This ostensibly simple statement, too, raises basic questions about the conditions that, apart from individual human volition, can incline human agency towards or away from non-violence.